



*Rites de
passage
au XXI^e
siècle*

*Entre
nouveaux rites
et rites recyclés*

Martine
ROBERGE

rites de passage au XXI^e siècle

Entre nouveaux rites et rites recyclés

Martine Roberge

RITES DE PASSAGE AU XXI^E SIÈCLE

Entre nouveaux rites et rites recyclés



Presses de
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Maquette de couverture : Laurie Patry

Mise en pages : **Santô** *grafis*

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2014

ISBN 978-2-7637-1998-6

PDF 9782763719993

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

Table des matières

Introduction	1
CHAPITRE UN	
Les rites entourant la naissance.....	9
1.1 Les rites pendant la grossesse.....	10
1.1.1 Le <i>shower</i> de naissance: un rite multiforme	17
1.1.2 Déroulement type d'un <i>shower</i> de bébé	19
1.2 Les rites à l'accouchement.....	39
1.3 Baptêmes et autres cérémonies de bienvenue au nouveau-né..	43
1.3.1 Baptêmes classiques revisités.....	45
1.3.2 Fêtes de bienvenue	50
1.3.3 Fêtes d'anniversaire en guise de fêtes de bienvenue	54
1.3.4 Baptêmes en forêt	55
1.3.5 Choix d'un parrain et d'une marraine	58
CHAPITRE DEUX	
Les rites entourant l'âge adulte et l'entrée dans la conjugalité.....	61
2.1 L'enterrement de vie de jeunesse.....	63
2.1.1 Scénario et déroulement.....	64
2.1.2 Symbolisme et signification du rite.....	73
2.2 Les fiançailles, un rite prématrimonial?.....	78
2.2.1 Fiançailles classiques.....	79
2.2.2 Déroulement minimaliste et invariants.....	80
2.2.3 L'engagement comme signification première du parcours conjugal	89

2.3 Mariages personnalisés et autres cérémonies d'union.....	93
2.3.1 Schéma ternaire du déroulement du mariage-événement...	95
2.3.2 Choix de la formule, mise en scène et sens du rite	117
2.4 Pendre la crémaillère en guise d'engagement	128
2.5 Rites de séparation et fêtes de divorce	132
CHAPITRE TROIS	
Les rites de mort	135
3.1 Funérailles, cérémonies d'adieu, de commémoration, d'hommage au défunt et autres pratiques d'apaisement.....	137
3.1.1 Scénographie simplifiée et constantes du rite.....	150
3.1.2 Reformulation des rites de mort et signification	170
CONCLUSION	
Entre nouveaux rites et rites recyclés	177
Bibliographie	185
1. Sources	185
2. Études et ouvrages	188

À François

Pour ta fidélité à la vie et à l'amitié

Introduction

Depuis les premiers travaux des sociologues au début du XX^e siècle, on a beaucoup épilogué sur la question de la ritualité. Ce champ d'études est, depuis son émergence, la source d'une intarissable production scientifique. Encore aujourd'hui, le domaine fait couler beaucoup d'encre dans les milieux tant universitaires que médiatiques. Les nombreux articles dans les médias de masse, les ouvrages récents qui occupent les rayons virtuels ou réels des bibliothèques ainsi que les sites Internet attestent de la pertinence sociale du sujet. Toutefois, nous assistons actuellement à une évolution notable des rites – de leurs motivations, de leur nature et de leurs manifestations – qui justifie que l'on y porte un nouveau regard.

Si les rites sont toujours présents dans nos sociétés contemporaines, c'est donc qu'ils répondent à un besoin et qu'ils ont une fonction sociale. Une société sans rituels n'existerait pas. Mais les rites se sont transformés au rythme des changements sociaux et des préoccupations des individus. Leur plasticité inquiète à tel point, que la perte des repères d'autrefois dans les rites classiques remet en question l'authenticité des rites aujourd'hui. Ces formes rituelles, qui s'apparentent à des rites déjà connus, en sont-elles toujours? La notion de rite, et *a fortiori* celle de rite de passage, ne correspond plus au XXI^e siècle à une catégorie étanche aux contours bien définis. Pour comprendre les rites aujourd'hui, il faut tenter d'analyser de près les formes rituelles qui s'offrent au regard de

l'observateur. Si la diversité rituelle est aujourd'hui la norme¹, seule la description ethnographique peut rendre compte du processus d'élaboration et de la diversification des rites, en tenant compte de chaque contexte d'énonciation. C'est à cette tâche que nous nous emploierons dans cet ouvrage.

Les résultats présentés ici renvoient à une enquête qualitative par entrevues et observations réalisée de 2008 à 2012². L'échantillon comprend 55 entretiens auprès d'une population diversifiée de 35 personnes (21 femmes et 14 hommes) et 13 observations³. Certains témoignages rendent compte de plus d'un rite. La répartition des propos des personnes rencontrées se fait de la façon suivante : 16 entrevues portent sur des rites entourant la naissance, 27 entourant l'âge adulte (conjugalité) et 12 entretiens portent sur la fin de la vie (mort). Pour les observations, elles se répartissent comme suit : quatre sur des rites de naissance, une sur un rite de conjugalité et huit sur des rites de mort.

-
1. Martine Segalen (2005), «L'invention d'une nouvelle séquence rituelle du mariage», *Hermès*, 43, p. 159-168.
 2. Cette recherche a été subventionnée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.
 3. La recherche de terrain auprès des sujets humains a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval. Je désire remercier chaleureusement tous les participants et toutes les participantes qui ont bien voulu collaborer à la recherche par leurs témoignages, qui constituent pour l'ethnologue les assises de toute étude ethnologique. Toutes les entrevues et les observations ont été réalisées par deux étudiantes au doctorat en ethnologie, Catherine Arseneault et Sandy Chevalier, qui travaillent sous ma direction. Elles ont également réalisé les transcriptions d'entrevue, la compilation des données par type de rites et les synthèses préliminaires en vue de la rédaction du manuscrit. Pour tout ce travail de recherche de terrain, pour les discussions et les échanges fructueux que nous avons eus à toutes les étapes du projet *La nouvelle ritualité : relecture des rituels dans la société contemporaine* et que nous avons poursuivis lors de la rédaction de ce livre, je leur suis redevable et je tiens à les remercier sincèrement. La qualité de leur travail, l'esprit d'équipe qu'elles ont développé et l'enthousiasme dont elles ont fait preuve tout au long de la recherche témoignent de l'envergure de la formation et de l'expérience que peuvent acquérir les étudiants par leur intégration soutenue dans des projets de recherche subventionnés. Enfin, je tiens également à remercier très chaleureusement ma collègue et amie Isabelle Collombat, traductologue et professeure de traduction à l'Université Laval, pour son aide précieuse à traduire, de la manière la plus juste possible, certains termes désignant des pratiques ou des rites aux origines anglo-saxonnes, ou encore la terminologie usuelle d'Internet et des réseaux sociaux, mais surtout pour les échanges fructueux qui m'ont guidée dans la précision et la remise en question de certains concepts de la recherche sur les rituels, ainsi que ses nombreux conseils lors de la relecture du manuscrit.

Pour les entretiens, les rites sélectionnés devaient remonter tout au plus à la dernière décennie, soit 1998. Les rites dont la scénarisation collait davantage aux rites de passage classiques – baptême, mariage, funérailles – et selon les canons religieux, par exemple, n’ont pas été retenus prioritairement. Sans nier la cohabitation des rites classiques et des rites contemporains, la sélection s’est d’abord faite sur la base de la personnalisation des rites afin de mieux analyser leur transformation et les tendances qui se dessinent au XXI^e siècle. L’échantillon se compose donc d’une ritualité diversifiée : cérémonie d’accueil de l’enfant, fête de bienvenue, baptême, *shower*⁴ de naissance, *shower* de bébé, rite autour de l’accouchement, enterrement de vie de jeunesse, fiançailles, achat d’une première maison, pendaison de crémaillère, mariage thématique, cérémonie d’union, hommage au défunt, funérailles, cérémonie d’adieu. La plupart des témoignages ont été recueillis auprès de témoins directs, en ce sens que les personnes rencontrées sont des acteurs du rite, des participants ou des spectateurs. Dans nombre de cas, ils sont également

4. Le terme « *shower* », au sens littéral de « pluie », « avalanche » ou « averse », n’a pas d’équivalent en français. Il a d’abord été associé au rituel du mariage. L’expression désignait généralement la soirée donnée en l’honneur de la fiancée, quelques jours avant le mariage, où elle recevait une « pluie de cadeaux ». Le rite était exclusivement féminin et habituellement organisé par les amies et parents proches de la future mariée (C. Arseneault et M. Roberge (2006), « Réflexion sur le rite contemporain des fiançailles : Vers une hybridation des rites matrimoniaux? », *Ethnologies*, vol. 28, n° 2, p. 29). D’origine nord-américaine, le *shower* de mariage « a connu une diffusion lente chez les Québécois francophones ; [il] s’est d’abord imposé à la bourgeoisie de Montréal, probablement au début du siècle » (D. Girard (1998), « Le *shower* : enterrer sa vie de jeune fille », *Ethnologie française*, vol. 28, n° 4, p. 473). Après la Deuxième Guerre mondiale, la coutume se répand dans toutes les classes sociales ; cependant, les cadeaux demeurent l’élément central de la réunion de filles, prétextes à témoigner de l’amitié fidèle (C. Arseneault et M. Roberge, *op. cit.*, p. 30). Nous aurons l’occasion de revenir sur cette coutume associée au mariage qui tend à disparaître, du moins au Québec, au profit d’une nouvelle séquence rituelle, celle de l’enterrement de vie de jeune fille. Par contre, les *showers* que nous avons observés sur le terrain sont désormais associés à la naissance d’un enfant ; on les nomme indépendamment *shower* de naissance ou *shower* de bébé (du calque de l’anglais « baby shower »), ce qui n’est pas sans équivoque sur leur signification. Nous avons préféré conserver ici le terme pour refléter davantage les propos des informateurs. Déjà, en 1998, D. Girard soumettait l’hypothèse que le *shower* de bébé pourrait être une réactualisation du *shower* de mariage : « à l’époque contemporaine, à la faveur des changements qui sont survenus dans notre société, les *showers* de mariage se sont raréfiés. [...] Les femmes ont trouvé d’autres occasions pour manifester leur solidarité, et le *shower* s’est radicalement transformé. Que peut nous apprendre la popularité grandissante des *showers* de naissance et la nature des cadeaux qui y sont offerts? » (D. Girard, *op. cit.*, p. 477).

organiseurs, et leur participation aux diverses étapes du rite est évidente. Certaines entrevues ont été réalisées en présence des conjoints. Par ailleurs, toutes les personnes rencontrées pour les entretiens étaient invitées à raconter l'expérience rituelle vécue en décrivant chacune des étapes – des préparatifs à la réalisation –, les circonstances et les conditions de réalisation – lieux du déroulement, durée, personnes présentes, contraintes, objets et symboles – ainsi que le rôle de chacun dans l'élaboration – planification et réalisation – de l'expérience rituelle. Par la suite, les participants aux entrevues étaient invités à parler de leurs motivations – choix du rite, influences, inspiration – à l'égard de leur expérience rituelle et enfin, de la signification du rituel pour eux – importance de souligner ce moment, fonctions du rite, comparaison avec d'autres rites. L'ensemble des données recueillies a fourni un matériau riche à analyser dont nous aimerions ici faire état en donnant en autant que possible la parole aux acteurs des expériences rituelles. L'analyse des rituels sera étayée d'exemples provenant de cet échantillon de cas et d'extraits d'entrevue⁵, mais aussi des marges de l'enquête de terrain, c'est-à-dire les discussions informelles, la recherche sur le Web, les articles de magazine et de journaux et les observations liées à l'expérience personnelle de ce type d'événements.

Le point de départ de notre réflexion repose sur la notion de passage. Centrale dans les rites de passage classiques, cette notion, qui a longtemps servi de jalon pour distinguer ce cas singulier de ritualité, semble en pleine redéfinition. Selon le folkloriste-ethnologue A. van Gennep, premier théoricien des rites, l'individu, tout au cours de sa vie, vivra une succession de passages.

Pour les groupes comme pour les individus, vivre c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître. [...] Et toujours ce sont de nouveaux seuils à franchir, seuils de l'été ou de l'hiver, de la saison ou de l'année, du mois ou de la nuit; seuil de la naissance, de l'adolescence ou de l'âge mûr; seuil de la vieillesse; seuil de la mort; et seuil de l'autre vie – pour ceux qui y croient⁶.

5. Pour la transcription et la présentation des extraits d'entrevue, nous avons privilégié un français standardisé dans la mesure où cela respecte l'essence des propos des participants.

6. Arnold van Gennep (1969), *Les rites de passage*, Paris, Éditions Mouton (©1909), p. 272.

Pour van Gennep, chaque passage à franchir nécessite du temps et se fait progressivement. Le passage marque un changement d'état, de statut, d'âge ou d'occupation, pour les témoins comme pour les acteurs. Dans les sociétés traditionnelles et jusqu'à tout récemment, les rites de passage se distinguaient par leur caractère collectif, obligatoire, structuré, fixe, définitif et unique opérant un changement de statut complet, définitif, irréversible et solennel⁷. L'individu s'effaçait au profit du groupe ; les rites de passage avaient la même signification pour l'ensemble de la communauté et renforçaient par le fait même la cohésion du groupe. Les rites que nous observons aujourd'hui ne seraient-ils que des formes altérées des rites de passage classiques ? Si les rites contemporains sont davantage marqués par leur diversité que par leur homogénéité, il faut toutefois reconnaître qu'ils s'apparentent encore à certaines formes rituelles lors des passages majeurs de la vie (naissance, âge adulte, mort). Comme nous le remarquions précédemment, « les passages importants dans la vie de l'individu ne sont plus les mêmes pour tous et ne se vivent plus nécessairement au même âge⁸ ». On observe une multiplication des passages signifiants au cours de la vie selon les individus ; certains en vivront plusieurs, d'autres peu. L'intensité de ces moments à souligner (temps fort, seuil, passage, étape) variera aussi d'un individu à l'autre. Quoi qu'il en soit, il nous semble encore opportun de revisiter la notion de passage dans le contexte de la ritualité contemporaine, qui nous invite à réviser la définition canonique des rites de passage classiques en nous interrogeant d'abord sur les passages qu'ils prétendent souligner. De même, pour être qualifiée de « rite de passage », l'expérience rituelle doit-elle absolument instituer un changement de statut ? Par exemple, le mariage n'est plus le seul moyen d'accéder à la maturité de la conjugalité ; les conditions de passage à l'âge adulte se sont diversifiées. Si le mariage ne consacre plus en premier lieu le passage d'un état social à un autre (célibataire à marié) assorti d'un passage matériel (de la maison des parents à celle du couple) – passages souvent franchis depuis longtemps aujourd'hui –, que souligne-t-il ? Selon Segalen, « les rituels [d'union] soulignent la volonté d'un engagement public ; ils se font l'expression de la réussite de l'union⁹ ». Nous assistons ici à une sorte de déplacement de la notion de passage : de transition d'un état à un autre, celui-ci devient

7. Martine Roberge (2006), « Pour une relecture de nos rituels dans la société contemporaine », *Ethnologies*, vol. 28, n° 2, p. 214.

8. Martine Roberge (2006), *op. cit.*, p. 215.

9. Martine Segalen (2005), *op. cit.*, p. 163.

«événement», «temps fort» inscrit dans une sorte de continuité linéaire. Le mariage ayant perdu son sens premier de rite de passage, il serait davantage perçu comme une grande fête, un événement majeur à organiser, et surtout à réussir, le succès de la fête étant garant du succès de l'union¹⁰...

La question du festif dans les rites de passage est un deuxième point de focalisation sur lequel nous poserons notre regard. Cette question touche la plupart des rites de passage que nous avons observés ; dans leur aspect public, les rites tendent de plus en plus à se transformer en événements, assortis de leur marchandisation et de leur spectacularisation. La fête est plus présente et s'installe comme le cœur ou le prétexte du rituel. Qu'il s'agisse de *shower* de naissance ou de cérémonie d'union, les rites s'inscrivent dans une économie de l'événementiel et portent leur lot de maisons, boutiques, sites Internet, conseillers, guides, salons, catalogues et émissions de télévision qui proposent des services d'organisation de la fête par des professionnels. Comment réussir votre fête ? Solutions clés en main ou source d'inspiration pour concocter une fête à votre image...

Une troisième question, corollaire des deux premières, sert d'assise à notre analyse des témoignages. La personnalisation des rites de passage et l'investissement des personnes dans l'élaboration du rite sont des dénominateurs communs des rites d'aujourd'hui. Ils sont déterminants dans le choix d'organiser ou non un rite, ainsi que dans la participation aux préparatifs et aux prises de décisions. La possibilité de personnaliser le rite à son goût et à celui des invités va souvent de pair avec la motivation et la signification. La personnalisation est indissociable de l'appropriation que les protagonistes croient percevoir pour que le rite soit efficace symboliquement. S'approprier les rites en les personnalisant fait appel à diverses stratégies d'élaboration. Les sources d'inspiration ne manquent pas pour glaner ici et là des idées, emprunter à des rites semblables ou à d'autres rites, anciens ou issus d'autres cultures. Mais les combinaisons ne semblent pas infinies ; nos observations montrent une tendance à l'homogénéisation des rites malgré leur personnalisation. Dans les faits, certaines séquences forment un noyau dur qui permet de reconnaître le scénario type du rite ; les éléments personnels se greffent à ces séquences existantes...

10. Catherine Cicchelli-Pugeault (2000), «Le sens retrouvé du mariage? Vers une nouvelle perspective théorique», *Être soi d'un âge à l'autre*, Paris, L'Harmattan, p. 155.

Enfin, une quatrième et dernière question anime et sous-tend notre réflexion : celle de la nouveauté des rites. La transformation des rites que l'on observe aujourd'hui dans nos sociétés complexes est-elle le reflet de l'invention rituelle ? Les rites classiques et traditionnels ayant perdu en partie leur signification et étant en régression pour certains, pouvons-nous conclure que la société a le pouvoir de renouveler son bagage rituel ? Assistons-nous vraiment à la création de nouveaux rites ou ne sommes-nous pas plutôt devant une nouvelle forme d'expression de la ritualité ?

Deux grandes tendances dans l'étude des rituels ont jusqu'ici marqué les recherches. Certains chercheurs, anthropologues, historiens et sociologues, considéreraient que nos sociétés postmodernes caractérisées par l'individualisme vivraient une telle crise de rites qu'elles en seraient déritualisées. Non pas parce que les sociétés sont dénuées de rites, mais parce que ceux-ci s'éloignent progressivement des pratiques sociales qui les définissaient dans un premier temps. La thèse de la déritualisation s'explique et se traduit par la personnalisation, l'intimisation et l'invention de gestes rituels relevant des symboliques individuelles et personnelles. Les rites, et en particulier les rites de passage, ne correspondent plus aux attentes des individus ; ils doivent être dépouillés des symboles et des gestes rendus désuets par la caducité des valeurs qui s'y rattachent. S'ils ne peuvent être adaptés au goût du jour, ils tombent en désuétude. Ce phénomène s'observe en effet dans certaines collectivités. Par exemple, le baptême catholique est en régression dans de nombreuses sociétés occidentales, notamment au Québec et dans les provinces canadiennes.

La recherche de symboles autres que ceux qu'offrent les rites canoniques et répondant davantage aux aspirations des individus crée un second mouvement de ritualisation qui prend la forme d'une ritualité éclatée, voire débridée, façonnée sur mesure, à la carte. Pour ceux qui adhèrent à ce mouvement, les rites contemporains se caractérisent par l'innovation rituelle, la créativité et l'invention de gestes rituels mieux adaptés aux groupes et aux individus. Or ces innovations – encore faut-il démontrer qu'elles en sont – en matière de cérémonie et d'introduction d'éléments spirituels ou laïques sans références au rite canonique manifestent toutefois une tendance lourde à la désymbolisation. La perte de repères communs partagés par un grand nombre d'individus entretient une sorte de flou sur la signification du rite et remet à chacun la responsabilité d'y trouver ou non la raison d'être, d'y reconnaître l'efficacité symbolique. On se questionne ainsi sur ce qui doit ou non faire partie

du rite, sur les séquences à conserver, les symboles à mettre en scène – bref, sur ce qu'il faut pour « faire du rite ». Mais tous ces changements ne sont pas pour autant des indicateurs de renouveau des rites.

L'expression « nouveaux rites » est à utiliser avec prudence et nuance. Cette hypothèse se heurte aux interprétations ethno-anthropologiques qui démontrent que les rites se modernisent, s'adaptent et s'actualisent au gré des transformations des valeurs actuelles des sociétés qui les perpétuent. Si l'on voit apparaître ici et là de nouveaux microrites, et plus rarement de nouvelles séquences rituelles, il en faut plus pour conclure à un mouvement de renaissance des rites. À y regarder de plus près, les rites qui semblent nouveaux au premier abord se composent selon une formule et une scénographie aux contours définis et peu variables. Ce mouvement de re-ritualisation trouverait davantage sa source dans la recomposition et le recyclage des rites classiques en prenant certes appui sur la personnalisation, mais également sur la participation à l'expérience rituelle. Quoiqu'elle soit toujours ancrée dans le social, cette nouvelle forme d'expression de la ritualité demeure plus intersubjective. Ainsi, malgré la diversité des formes rituelles d'aujourd'hui et devant les choix délibérés qui s'offrent, on observerait davantage une tendance à l'homogénéisation des pratiques rituelles qu'une tendance à leur singularisation. La société québécoise du XXI^e siècle, entre autres, est en constante quête de re-ritualisation.

Les rites entourant la naissance

Pendant longtemps, au Québec, les rites entourant la naissance se limitaient au baptême comme cérémonie d'accueil du nouveau-né dans la grande famille chrétienne. Les témoignages que nous avons recueillis – couvrant la période de 1998 à 2012 – laissent pourtant apparaître d'autres rites, entre autres pendant la grossesse et à l'accouchement, qui s'ajoutent à l'habituelle cérémonie de bienvenue lorsque l'enfant est né. Si la plupart de ces pratiques sont plus ou moins formalisées, elles tendent néanmoins à s'imposer progressivement, jusqu'à devenir la norme, au gré des demandes des protagonistes. Parmi celles-ci, on note par exemple la séance de photographies pendant la grossesse, le *shower* de naissance et la coupe du cordon ombilical par le père à l'accouchement. L'arrivée d'un enfant dans la vie d'un couple est un moment fort, un temps extraordinaire qui bouleverse les habitudes et la vie du couple, jusqu'alors sans enfants. Pour la future maman, le temps de la grossesse est vécu comme un moment intense tout au long des neuf mois de gestation. Elle voit son corps changer à mesure que la grossesse évolue et c'est sans doute ce qui la porte à immortaliser ces transformations. Contrairement au rite du baptême, qui vise l'agrégation du nouveau-né, les rites liés à la grossesse et à l'accouchement sont d'une certaine façon centrés sur la future mère, et parfois partagés avec le futur père, une amie ou une personne proche. Ils sont associés à des moments plus personnels et se vivent dans l'intimité. Par contre, le *shower* de bébé se veut davantage un rite public et il tend à s'imposer comme une nouvelle séquence rituelle dans les trois mois qui précèdent l'accouchement. Peut-on qualifier ces rites de rites d'agrégation au statut de mère ou de parent? Quelle est au juste leur signification?

1.1 LES RITES PENDANT LA GROSSESSE

Parmi les rites répertoriés pendant la grossesse se trouve la séance de photographies. Celle-ci peut prendre différentes formes et se répéter à quelques reprises tout au long de la grossesse. En général, elle vise à immortaliser les étapes d'évolution du futur bébé, de l'extérieur, par les transformations du ventre de la future mère. La séance de photographies s'accompagne souvent de la mesure du tour de taille. Deux témoignages de notre corpus traduisent cette coutume qui tend à se généraliser pour une certaine génération de femmes qui en sont à leur première grossesse. Le couple d'Émilie¹ a improvisé un studio artisanal à la maison en installant un drap blanc qui tenait lieu de fond de scène et un éclairage pour accentuer la lumière. C'est le conjoint d'Émilie qui ajustait l'appareil et prenait les photographies. Une première séance de photographies a eu lieu à 24 semaines de grossesse et une dernière, une semaine avant l'accouchement. Le couple aurait voulu répéter l'expérience à chaque mois de grossesse, mais le temps a filé et ils ont oublié. Quoi qu'il en soit, ces photos constituent à la fois des traces et des souvenirs de la grossesse, sorte de *memorabilia* que d'aucunes conserveront à la manière d'un album de famille (*scrapbooking*). Grâce aux technologies numériques accessibles à tous, certains couples s'improvisent réalisateur d'un jour. Ils créent un montage vidéo consignant quelques prises de l'évolution des phases de la grossesse. Si la vidéo amateur se retrouve parfois sur la Toile par le site *YouTube*, elle circule néanmoins plus facilement en circuit fermé entre amis et parents qui sont pour ainsi dire invités à être les témoins privilégiés de la grossesse. Cette pratique en émergence traduit à la fois la modernisation et le progrès – rendus possibles par l'avènement de technologies facilement accessibles –, ainsi qu'une forme de spectacularisation d'un événement important dans la vie du couple. Celui-ci vit son intimité en même temps qu'il souhaite partager avec ses proches l'heureux événement. Les réseaux sociaux répondent parfaitement à ce besoin en permettant à chacun de se mettre en scène.

Si Claire a mesuré sa bedaine toutes les trois ou quatre semaines, son conjoint et elle ont aussi pris des photos, avec et sans le conjoint. Les photos où le conjoint apparaît sont considérées par le couple comme un portrait de famille : « *c'était comme une première photographie de famille* ».

1. Dans le respect des souhaits de chaque participant aux entrevues et de leur consentement à la recherche, nous avons choisi de les nommer par leur prénom ou par un pseudonyme.

Pour Claire, la séance de photos revêt également une signification particulière en lien avec la tradition familiale. « *Il semblait que des petits moments comme cela rendaient la grossesse plus concrète. Cela concrétisait l'arrivée d'Henri.* » En effet, c'est sa mère qui lui a offert en cadeau une séance chez un photographe professionnel, en guise de cadeau de bienvenue au nouveau-né. « *Moi j'ai décidé de prendre l'avant et l'après, parce que ma mère, quand j'étais bébé avait une photo [prise] pendant qu'elle m'allaitait au sein. Elle était allée chez le photographe. C'est vraiment une belle photo qui est encadrée et exposée chez nous. Elle trouvait cela important que je prenne une photo sur le même modèle.* » Mentionnons que Claire est née en 1982. Pour compléter l'album de famille, celle-ci a donc fait deux séances de photographies professionnelles ; la première a eu lieu un mois avant l'accouchement et la seconde, quatre mois après.

Une autre pratique, un peu moins répandue et dont nous avons retrouvé peu de traces dans les témoignages, est le moulage de la bedaine à plusieurs mois de grossesse, vers 32 ou 34 semaines. Très en vogue depuis les années 2001-2002, cette pratique demeure toutefois marginale². « Le moulage est réalisé avec des bandelettes de plâtre posées de façon successive sur le corps de la femme enceinte. L'opération est plutôt salissante et dure environ 1 heure avec le temps de séchage. [...] Le moule est ensuite travaillé, poncé, apprêté, peint et puis verni. On peut l'accrocher au mur ou en faire un bol décoratif³. » Il en coûte entre 125 et 300 dollars selon les options choisies : type de finition, couleur, vernis, dessin, déplacement à domicile, etc.⁴. Cette pratique appartient sans conteste à la même catégorie de souvenir que la séance de photographies. Ce service est d'ailleurs offert comme un souvenir unique pour une grossesse unique : une œuvre d'art personnalisée, à la fois par le moulage lui-même et son décor. À Moulage de bedaine Bedon Rond, on offre aux clientes « Un souvenir pour la vie » qui se veut « une excellente idée cadeau pour un *shower* ». Le service de moulage de Jean-François Tousignant mentionne

-
2. N'ayant pas les moyens de se payer un moulage de bedaine professionnel, Marie-Claude a participé en 2001 à une journée organisée par un organisme rattaché au YWCA qui proposait un forfait comprenant massage, lunch, création d'une œuvre collective, prise de photos artistiques et moulage de ventre pour un montant symbolique (Marie-Claude, courriel 12 mars 2013).
 3. Site Internet : <moulagedebedaine.com>, site consulté le 8 mars 2013. Il existe plusieurs sites qui offrent ce service. Moulage de bedaine Bedon Rond dessert la ville de Québec et les environs.
 4. Danielle Verville, « Moulage de bedaine : un souvenir éternel », *Coup de pouce Blog*, 28 juillet 2012.

sur son site Internet : « Offrez-vous un souvenir unique de votre existence. Laissez-vous mouler inc. fixe un des plus beaux moments de votre vie pour en faire une œuvre d'art. Tentez l'expérience⁵ ! » Présentée comme une pratique artistique, l'expérience peut être assurée par un professionnel, un artiste, mais il est aussi possible de décorer soi-même le moule en faisant participer le conjoint et les autres enfants s'il y a lieu. Le service de moulage s'étend aussi au moulage des pieds et des mains du bébé et l'on trouve sur le marché, dans des endroits spécialisés en matériel artistique par exemple⁶, des ensembles de moulage à façonner soi-même. Ces artefacts – œuvres d'art ou d'amateur – rejoindront l'album de famille et l'histoire de vie du futur nouveau-né – à moins qu'ils ne deviennent des souvenirs un peu trop encombrants⁷. Le témoignage de Marie-Claude brise le tabou du souvenir éternel : « *Je n'ai jamais rien fait avec le premier moulage (à part le peindre, le mettre dans un garde-robe, le ressortir à la deuxième grossesse pour comparer ma forme [de ventre], et le jeter l'été dernier [en 2012] – 10 ans plus tard! – en faisant du ménage).* »

Un substitut au moulage de bedaine est la pratique consistant à peindre directement le ventre à plusieurs mois de grossesse puis à procéder ensuite à la prise de photos pour immortaliser le chef-d'œuvre éphémère. Ces œuvres d'art, tout en rondeurs, sont une autre façon originale de garder un souvenir mémorable de cette étape de la vie. À l'instar du moulage, cette pratique peut être réalisée par un artiste professionnel ou encore, de manière plus personnelle, avec l'aide du conjoint ou d'un enfant plus âgé. « Qu'elles représentent l'enfant dans le ventre de sa mère ou un poisson rouge dans son bocal, ces peintures sont pour la plupart réalisées avec du maquillage pour enfant.

-
5. Site Internet : <<http://www.laissezvousmouler.com>>, consulté le 8 mars 2013.
 6. Au Québec, les boutiques Omer DeSerres entre autres offrent à leur clientèle ces ensembles de moulage. Des boutiques de cadeaux de bébé ou de vêtements d'enfant en tiennent également (Observation personnelle, janvier 2013). Ces ensembles de moulage se retrouvent au palmarès des cadeaux les plus offerts lors des *showers* de naissance.
 7. La blogueuse Danielle Verville ne mâche pas ses mots lorsqu'elle parle de cette pratique qu'elle qualifie de « passe-temps pour exprimer sa créativité de femme enceinte épanouie ». « Si, lors de ma première grossesse, j'avais eu l'audace d'immortaliser cet instant magique où mon bébé et moi ne faisons qu'un, j'aurais quatre beaux moules de plâtre grandeur nature accrochés au fond de mon cabanon. Quatre bedaines gouachées de pensées inspirantes sur le sens de la vie. Quatre gros corps de gypse que je n'aurais jamais pu vendre, ni me débarrasser sans regret. » (Danielle Verville, « Moulage de bedaine : un souvenir éternel », *Coup de pouce Blog*, 28 juillet 2012).